

chefs des *contras*, ils sont à l'origine de violations systématiques des droits de la personne.⁷

Vu le dossier peu reluisant des *contras* et leurs piètres résultats militaires depuis 1985, le gouvernement n'entamera vraisemblablement pas de négociations avec eux, comme le réclame Washington. Il est plus probable que le gouvernement sandiniste amorce un dialogue national avec les groupes d'opposition fonctionnant à l'intérieur du pays et n'ayant pas eu recours à la force, ou encore avec une opposition armée débarrassée de ses éléments somozistes et libre de toute tutelle américaine. Un tel dialogue serait compatible avec les lignes directrices sur la réconciliation nationale énoncées dans les différentes versions de l'Acte de Contadora.

LES PUISSANCES EXTÉRIEURES

Plusieurs puissances extérieures interviennent dans les affaires militaires et les questions de sécurité en Amérique centrale, mais retenons seulement les plus importantes, à savoir l'Union soviétique, Cuba et les États-Unis.

L'Union soviétique

L'URSS n'a pas de lien historique important avec l'Amérique centrale qui ne semble pas présenter pour elle un intérêt vital. Mais elle fait face à des choix difficiles. D'une part, elle a beaucoup d'affinités avec les révolutionnaires d'Amérique centrale. De plus, il est bien vu dans le tiers-monde d'appuyer les luttes de "libération nationale", et ce faisant, Moscou améliore son image. D'autre part, l'URSS ne gagnerait rien à établir des bases militaires en Amérique centrale (elle dispose déjà de telles installations à Cuba); elle a même beaucoup à y perdre dans le contexte de ses relations avec les États-Unis, aspect qui demeure toujours la principale préoccupation de sa diplomatie. Et si elle adoptait une position trop radicale à l'égard de l'Amérique latine, elle risquerait de compromettre ses bonnes relations avec les gouvernements clés de la région, comme celui du Mexique.⁸

C'est cet ensemble de facteurs, combiné à la capacité limitée de l'URSS de s'imposer militairement dans la région, qui l'a incitée à suivre une politique prudente à l'égard de l'Amérique centrale. L'URSS a appuyé l'Initiative de Contadora et elle a aussi accordé un soutien considérable à Managua, notamment sous la forme de secours d'urgence et d'aide au développement et en livrant au pays de grandes quantités de pétrole.

L'Union soviétique et ses alliés sont aussi devenus les principaux fournisseurs d'armes du Nicaragua. En 1979, les pays du Pacte de Varsovie ont envoyé au Nicaragua des armes défensives valant 5 millions de dollars. Les transferts d'armes ont augmenté légèrement

en 1980 (ils ont atteint 850 tonnes métriques) et en 1981 (900 tonnes métriques). En 1982, comme les attaques des *contras* et les tensions frontalières s'intensifiaient et que le Nicaragua n'allait de toute évidence pas recevoir d'armes des pays occidentaux, l'envergure des transferts d'armes a changé radicalement. Selon le Département d'État américain, les livraisons sont passées à 6 700 tonnes en 1982, à 14 000 tonnes en 1983, et à 18 000 tonnes en 1984. Les pays du Pacte de Varsovie ont aussi envoyé des conseillers militaires au Nicaragua. Bien qu'on ne s'entende pas sur leur nombre exact, il semble que le pays ait accueilli environ une centaine de conseillers venus de l'URSS et d'Europe de l'Est en 1983.⁹

Cuba

Cuba est le principal protagoniste socialiste de la région. Son engagement envers le changement par la révolution découle de sa vision du monde et de ses propres intérêts stratégiques. Cuba a fourni des conseils, une certaine formation et un appui matériel limité au FMLN salvadorien, mais son appui a considérablement diminué depuis 1981. C'est au Nicaragua que la présence cubaine est la plus marquée.

Depuis 1979, le Nicaragua a reçu une aide énorme de la part de Cuba en matière de santé, d'éducation et de développement, de même que dans le domaine militaire et dans celui de la sécurité. On ne connaît pas le nombre exact de conseillers militaires cubains en poste au Nicaragua; il se situe quelque part entre le chiffre fourni officiellement (500) et les estimations de certaines sources occidentales le fixant à environ 3 000.¹⁰

Les États-Unis

Depuis le début du siècle, les États-Unis représentent la puissance prépondérante en Amérique centrale. La présence de ce pays s'y est affirmée rapidement avec l'expansion de ses investissements, la construction du canal de Panama et ses nombreuses interventions militaires au Nicaragua entre 1909 et 1933. Les investissements, l'assistance et le commerce américains ont eu des effets bénéfiques sur le plan local, mais des critiques font valoir que la nature des relations économiques des États-Unis avec la région a aussi contribué à aggraver les conditions qui perpétuent les inégalités et l'autoritarisme politique. De plus, le rôle que les États-Unis ont joué en 1954 dans le renversement du gouvernement réformiste de M. Arbenz, au Guatemala (rôle ouvertement admis dans le rapport Kissinger sur l'Amérique centrale), et l'appui, parfois tacite, parfois déclaré qu'ils ont accordé à des dictateurs tels que Somoza, ont contribué à maintenir le sous-développement, à alimenter l'antiaméricanisme et à